



CLASSIQUES
GARNIER

PITASSI (Maria-Cristina), « Le cas Marie Huber (1695-1753). Contexte, influences et censures d'une théologie radicale. Introduction », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 3, 2018 – 3, p. 231-238

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE CAS MARIE HUBER (1695-1753)

Contexte, influences et censures d'une théologie radicale

Introduction

Maria-Cristina Pitassi

Institut d'histoire de la Réformation – Université de Genève
5, rue de Candolle – CH-1205 Genève

Un purgatoire protestant ? C'est sous ce titre intrigant qu'a paru, en 2016, par les soins d'Yves Krumenacker, l'édition critique d'un ouvrage anonyme, publié en 1731 et intitulé *Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps*¹. L'auteure, Marie Huber, est restée longtemps méconnue et a seulement assez récemment fait l'objet d'un regain d'intérêt de la part de spécialistes qui ont considérablement renouvelé et affiné le profil d'une auteure que l'on ne connaissait auparavant que grâce à de rares travaux datant en grande partie du XVIII^e et du XIX^e siècle². C'est dire l'importance de la publication de 2016, qui a mis à disposition du public une source des plus intéressantes et qui a permis, grâce à l'introduction et à l'annotation de l'éditeur, de contextualiser cet ouvrage et de donner visibilité à son auteure. Pour marquer l'événement, mais aussi pour approfondir et croiser les regards sur un personnage à la fois passionnant et énigmatique, l'Institut d'Histoire de la Réformation de l'Université de Genève a organisé, en avril 2017, une journée d'études intitulée « Le cas Marie Huber (1695-1753) : contexte, influences et censures d'une théologie radicale », à laquelle ont participé cinq spécialistes dont

¹ Voir Huber, 2016.

² Parmi les travaux publiés avant le renouveau historiographique qui date, à mon sens, de la fin du XX^e siècle, on peut mentionner Perneti, 1757 ; Ritter, 1882 ; Metzger, 1887 ; Rousseau, 1914 ; Masson, 1916 ; Monod, 1916, p. 321-331 ; Perrochon, 1960 ; Léonard, 1964, p. 119-125. L'intérêt renouvelé pour le personnage, qui se dessinait dans les articles de Briggs, 1979, et Lagrée, 1992, devait se confirmer et s'amplifier dans les décennies suivantes, avec notamment les contributions de Pitassi, 1996 ; Pitassi, [1997] ; Pitassi, 2001 ; Krumenacker, 2002 ; Krumenacker, 2003 ; Pitassi, 2006 ; Kessler, 2009 ; Krumenacker, 2012 ; Krumenacker, 2013 ; Krumenacker, 2016 ; Krumenacker, 2017a ; Krumenacker, 2017b ; Pitassi, 2017.

les contributions, retravaillées à la lumière du débat nourri qui a marqué la journée, sont publiées dans les pages qui suivent. Avant de revenir sur ces articles et sur leur importance pour mieux comprendre la trajectoire de Marie Huber, je présenterai rapidement le parcours biographique et intellectuel de celle que Voltaire n'hésitait pas à décrire comme « une femme de beaucoup d'esprit³ ».

*
* *

Genevoise de naissance et lyonnaise d'adoption, Marie Huber est issue d'une famille fortunée de négociants, apparentée avec les élites intellectuelles et politiques de la République. Malgré des allégeances familiales qui pourraient les rapprocher des milieux orthodoxes⁴, les Huber manifestent plutôt des sympathies piétistes, qui se confirmeront et s'affirmeront à Lyon, où ils s'établissent à partir de 1711. Influencée, comme sa fratrie, par le prophétisme camisard, en contact avec les *French Prophets* de Londres et avec des piétistes suisses, Marie se sent appelée, en 1715-1716, à retourner à Genève prêcher contre les mœurs corrompues de la ville et contre la déchéance des pasteurs. Si l'échec de cette mission impossible était prévisible⁵, ses séquelles sur la jeune Huber n'en sont pas pour autant moins graves : de retour à Lyon dans un état de santé dégradé, elle passe quelques années à se soigner, jusqu'à ce que, en 1719, ses conditions s'améliorent. Toujours fervente dans sa spiritualité, elle semble néanmoins avoir quelque peu modéré son enthousiasme, s'acheminant vers une foi plus intériorisée et moins sensible aux signes extérieurs. C'est du moins ce qui se dégage de la correspondance avec son grand-oncle maternel, Nicolas Fatio de Duillier, un savant de renommée européenne, proche de Newton et partisan affiché des *French Prophets*. On ne sait pas grand-chose de la formation de Marie, qui a dû être en grande partie autodidacte⁶ ; et on connaît encore moins le cheminement qui l'a conduite à l'écriture. Quoi qu'il en soit, elle rédige en 1722, sous anonymat⁷, un ouvrage d'inspiration piétiste, aujourd'hui perdu, sur la nature

³ Voir Voltaire, 1768, p. 69.

⁴ La mère de Marie, Anne-Catherine, était la fille de Bénédicte Calandrini, professeur de théologie à l'Académie de Genève et fervent partisan de l'orthodoxie réformée.

⁵ On ne connaît pas les détails du séjour genevois de Marie, qui n'a pas laissé de traces dans les registres officiels ; on sait, grâce à la correspondance familiale, qu'il s'était soldé par un échec mais on ne dispose pas d'éléments concrets permettant d'en préciser le déroulement.

⁶ Voir Krumenacker, 2003, en particulier p. 106-112.

⁷ Tous les ouvrages de Marie Huber devaient paraître sans nom d'auteurs et, souvent, sous de fausses indications typographiques.

antichrétienne des divertissements et des plaisirs. Après un silence de presque dix ans, paraissent en 1731 *Le monde fou préféré au monde sage*⁸ et les *Sentimens de quelques théologiens*, qui s'intituleront, à partir de la deuxième édition, *Le sisteme des anciens et des modernes*⁹. Si *Le monde fou*, empreint d'une spiritualité piétiste, dénonce la prétendue sagesse de ceux qui se conduisent selon les apparences, leur préférant la « folie » de ceux qui se laissent guider par leur conscience, le *Sisteme*, quant à lui, aborde un thème plus résolument théologique, celui des peines éternelles, dont l'existence est rejetée à cause de leur incompatibilité avec la bonté de Dieu. Inspiré de la doctrine origénienne de l'apocatastase, à savoir de la restauration eschatologique de toute la création, l'ouvrage connaît un grand succès ; toutefois, et malgré les visées apologétiques dont il se réclame, il fait aussi l'objet d'une large réprobation, tant du côté protestant que du côté catholique. S'appuyant sur les ressources de la raison pour démêler les questions théologiques, le *Sisteme* garde un ancrage biblique, tout en montrant déjà clairement l'aspiration de son auteure à dessiner les contours d'une religion bâtie sur un fondement métaphysique universel. Ce dessein deviendra manifeste dans l'ouvrage principal de Marie Huber, les *Lettres sur la religion essentielle*¹⁰ publiées en 1738, qui renverse le rapport traditionnellement admis entre religion révélée et religion naturelle, cette dernière se voyant attribuer une primauté à la fois chronologique et axiologique alors qu'à la première n'est reconnue qu'une valeur instrumentale¹¹. Si le but reste celui de convaincre l'incrédule en lui présentant une religion remodelée sur la base de la simplicité et de l'évidence, il n'en reste pas moins que l'inspiration apologétique risquait de perdre sa lisibilité pour des contemporains plus enclins à y voir les traces d'une inspiration déiste. En réalité les *Lettres* échappent aux classifications trop rigides, constituant une tentative originale de relire le christianisme à la lumière d'une métaphysique de l'évidence, plus proche du sensible que du rationnel, et d'une morale du possible, alliant passivité des sentiments et liberté de la volonté. Après les *Lettres*, qui, à l'instar des publications précédentes, connaîtront un succès attesté par des nombreuses éditions et traductions, deux autres

⁸ Voir Huber, 1731a.

⁹ Voir Huber, 1731b, et Huber, 1733.

¹⁰ Voir Huber, 1738.

¹¹ « [...] il paroît bien sensiblement que la *Religion Révélée* tire toutes ses preuves de la *Religion Naturelle* ; que celle-ci en est l'*ame* et le *principe*, que l'autre n'est que le *moyen* qui doit servir à la développer et à la déterrer, pour ainsi dire dans l'Homme qui l'ensevelit. [...] La *Religion Naturelle* qui a été donnée la *première*, sera aussi la *dernière* : tous les Hommes en reçoivent les *principes* en même tems qu'ils reçoivent l'*être* ; elle sera inséparable de leur être ; ils ne la perdront point en quittant le corps. » (Huber, 1739, Lettre V, p. 65-67.)

ouvrages de Marie Huber seront publiés, l'un en 1753¹², l'année même de sa mort, et l'autre, à titre posthume, en 1754¹³, dans lequel la famille dévoilera l'identité auctoriale de la Genevoise.

Dans cette vie qui s'était finalement déroulée sans éclats notables – hormis l'épisode de la mission genevoise – et qui, à s'en tenir au témoignage d'un contemporain¹⁴, avait été vouée à l'accomplissement des bonnes œuvres, nombreux sont pourtant les signes de contradiction : le choix du célibat dans une tradition confessionnelle qui avait accentué la valeur de la maternité et de la famille ; l'allégeance protestante dans un pays qui, depuis 1685, avait été ramené de force à l'uniformité catholique ; la prise de parole théologique dans un contexte qui ne reconnaissait pas les femmes comme des sujets légitimes du discours religieux ; l'implication dans le milieu piétiste lyonnais¹⁵ malgré une orientation intellectuelle de plus en plus inspirée par le rationalisme ; l'engagement éditorial actif et controversé, mais soigneusement dissimulé sous les voiles de l'anonymat, des fausses adresses typographiques et des dispositifs rhétoriques. Bref, une vie à l'enseigne d'une radicalité à la fois pleinement assumée et masquée : assumée dans l'appropriation d'une parole défendue, dans des choix existentiels en rupture avec les codes religieux et sociaux, dans une pensée originale qui mélange les allégeances et franchit le seuil de ce que la *Frühaufklärung* protestante jugeait comme tolérable sur le plan de la formulation théologique et morale, et masquée sous l'effacement d'un quotidien à l'apparence normé.

On comprendra aisément que, pour saisir un tel personnage, il faut renoncer à la tentation de l'étiqueter ; mais il faut aussi labourer le terrain dans lequel il a été enraciné, en identifier les réseaux, mieux en comprendre la réception et en évaluer plus précisément l'impact. Or, c'est ce que font les articles que nous publions ici, qui explorent de manière innovante, à partir d'une documentation en large mesure inédite, le milieu dans lequel a évolué Marie Huber, les réactions qu'elle a suscitées tant chez ses coreligionnaires que dans le monde catholique et l'influence que ses idées ont eue dans d'autres contextes culturels, linguistiques et religieux. C'est ainsi que l'article d'Yves Krumenacker, dont la première partie est une présentation substantielle du *Système*, élargit

¹² Il s'agit d'un choix d'articles, spécialement consacrés aux femmes, à l'éducation des filles et aux réflexions morales, tirés du *Spectator*, le célèbre journal que Joseph Steele et Richard Addison avaient publié en 1711-1712 et qui devait être traduit en français à partir de 1714 ; voir Huber, 1753.

¹³ Voir Huber, 1754.

¹⁴ Voir Perneti, 1757, vol. II, p. 360.

¹⁵ Voir Gembicki, 2013, en particulier p. 96-97.

par la suite la perspective en s'intéressant à la diffusion de l'ouvrage en Europe et outre-Atlantique et en essayant de reconstituer les réseaux des lecteurs et des lectrices, en particulier dans les milieux piétistes. Une perspective qui est, en partie, aussi celle de Sebastien Türk qui, en puisant dans un corpus considérable de sources manuscrites, explore les liens de Marie Huber avec le piétisme radical suisse et allemand, et reprend à nouveaux frais la question de l'évolution de la Genevoise vers le rationalisme, en mettant sa pensée au regard de celle de Johann Conrad Dippel, intéressante figure de frontière entre le piétisme radical et les Lumières. Le milieu familial, et en particulier les liens avec le grand-oncle Nicolas Fatio de Duillier, sont au cœur de l'article de Noémie Recous, qui exploite la correspondance entretenue par le savant avec ses neveux et nièces Huber, mais qui élargit l'analyse aux communautés d'enthousiastes qui se font et se défont en Europe, avant d'analyser plus en détail la spiritualité tant de l'oncle que de la nièce. Quant à Martin Kessler, il brosse le tableau des débats sur l'apocatastase qui ont eu lieu en Allemagne au XVII^e et au XVIII^e siècle, en s'interrogeant par la suite sur le rôle joué par la traduction allemande du *Système*. Et s'il montre que finalement cette traduction n'a pas été déterminante dans la controverse entre opposants et défenseurs de la restauration finale, il souligne en même temps que les choses en sont allées différemment pour les *Lettres sur la religion essentielle*, dont l'impact a été bien plus considérable. En décentrant le regard du protestantisme vers le monde catholique, l'article de Maria-Cristina Pitassi, qui étudie les censures romaines du *Système*, ayant conduit à la double mise à l'Index de l'ouvrage, s'intéresse à un aspect négligé par l'historiographie, à savoir la circulation et la réception de Marie Huber en Italie. La mise en parallèle des deux censures successives de 1739 et de 1759 permet de cerner la compréhension que les milieux catholiques officiels ont eue de la pensée de l'auteure dont ils semblaient ignorer l'identité, et aussi de mesurer l'évolution du climat culturel qui était intervenue dans les vingt ans qui séparent les deux relations.

En conclusion, nous présentons un dossier qui renouvelle considérablement les études sur Marie Huber et qui devrait permettre de mieux saisir l'intérêt, l'importance et le rayonnement d'une auteure qui a peut-être mécontenté tout le monde¹⁶ mais dont les idées, en particulier sur le sens à donner à la Réforme, sur l'examen individuel de l'Écriture ou sur la primauté de la religion naturelle, ont

¹⁶ « [...] il est à craindre, qu'aucun des partis ne soit content : ils crieront tous, qu'on retranche ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion : le *Théologien* dira, qu'on accorde trop au *Déiste* ; & celui-ci se plaindra, qu'on exige encore trop de lui. En cela, il n'arrivera rien que l'Auteur n'ait prévu. » (*Nouvelle Bibliothèque*, 1738, p. 178.)

influencé des plumes bien plus illustres, comme celle de Jean-Jacques Rousseau¹⁷, pour n'en citer qu'une.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources :

- Gembicki, 2013 : Dieter Gembicki et Heidi Gembicki-Achtnicht (éd.), *Le réveil des cœurs. Journal de voyage du frère morave Fries (1761-1762)*, Saintes, Le Croît vif, 2013.
- Huber, 1731a : Marie Huber, *Le monde fou préféré au monde sage, en vingt-quatre promenades de trois amis, Criton, Philon, Eraste. Criton philosophe, Philon avocat, Eraste négociant*, 2 vol., Amsterdam, Wetsteins & Smith [Genève, Fabri et Barrillot ?], 1731.
- Huber, 1731b : Marie Huber, *Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps*, S.l., s.n., 1731.
- Huber, 1733 : Marie Huber, *Le sisteme des anciens et des modernes, concilié par l'exposition des sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps. En quatorze lettres*, Amsterdam, Wetsteins & Smith, 1733.
- Huber, 1738 : Marie Huber, *Lettres sur la religion essentielle à l'homme, distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire*, 2 vol., Amsterdam, Wetsteins & Smith, 1738.
- Huber, 1739 : Marie Huber, *Lettres sur la religion essentielle à l'homme, distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire*, 2 vol., Londres, s.n. [Genève, Barrillot et Fils], 1739.
- Huber, 1753 : Marie Huber, *Réduction du Spectateur anglois à ce qu'il renferme de meilleur, de plus utile et de plus agréable. Avec nombre d'insertions dans le texte, des additions considérables et quantité de notes, par l'auteur des XIV lettres*, 3 vol., Amsterdam, Z. Chapelain et Fils, 1753.
- Huber, 1754 : Marie Huber, *Recueil de diverses pièces servant de supplément aux lettres sur la religion essentielle à l'homme*, Berlin, E. de Bourdeaux, 1754.
- Huber, 2016 [1731] : Marie Huber, *Un Purgatoire protestant ? Essai sur l'état des âmes séparées des corps*, éd. Yves Krumenacker, Genève, Labor et Fides, 2016.
- Nouvelle Bibliothèque, 1738 : compte rendu des *Lettres sur la religion essentielle* (éd. Londres, 1738) in : *Nouvelle Bibliothèque ou Histoire littéraire des principaux Ecrits qui se publient*, novembre 1738, p. 124-178.
- Pernetti, 1757 : Jacques Pernetti, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnais dignes de mémoire*, 2 vol., Lyon, Les frères Duplain, 1757.
- Rousseau, 1914 [1762] : Jean-Jacques Rousseau, *Profession de foi du Vicaire savoyard*, éd. Pierre-Maurice Masson, Fribourg, Librairie de l'Université – Paris, Hachette, 1914.

¹⁷ Voir Rousseau, 1914 [1768] ; Masson, 1916 ; Pitassi, 2001.

Voltaire, 1768 : Voltaire, *Lettres à son Altesse Monseigneur le Prince de ****. Sur Rabelais et sur d'autres Auteurs accusés à tort d'avoir mal parlé de la Religion Chrétienne*, Londres, s.n., 1768.

II. Études :

Briggs, 1979 : Eric R. Briggs, « Marie Huber and the Campaign against Eternal Hell Torments », in : Eva Jacobs et al. (éd.), *Woman and Society in Eighteenth-Century France. Essays in Honour of J. S. Spink*, Londres, Athlona, 1979, p. 218-228.

Kessler, 2009 : Martin Kessler, « *Dieses Buch von einem protestantischen Frauenzimmer* ». *Eine unbekannte Quelle von Lessings « Erziehung des Menschengeschlechts » ?*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2009.

Krumenacker, 2002 : Yves Krumenacker, « L'évolution du concept de conscience chez Marie Huber », in : Sylviane Albertan-Coppola et Antony McKenna (éd.), *Christianisme et Lumières*, numéro spécial *Dix-huitième siècle* 34, 2002, p. 225-237.

Krumenacker, 2003 : Yves Krumenacker, « Marie Huber, une théologienne entre piétisme et Lumières », in : Hubert Bost et Claude Lauriol (éd.), *Refuge et Désert. L'évolution théologique des huguenots de la Révocation à la Révolution française*, Paris, Champion, 2003, p. 99-115.

Krumenacker, 2012 : Yves Krumenacker, « Un purgatoire protestant : Marie Huber », in : Guillaume Cuchet (éd.), *Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*, Paris, Éditions EHESS, 2012, p. 117-129.

Krumenacker, 2013 : Yves Krumenacker, « Anonymat et interrogations sur le genre : le cas de Marie Huber », *Œuvres et critique* 38/1, 2013, p. 49-60.

Krumenacker, 2016 : Yves Krumenacker, « L'usage de la fiction dans l'apologétique de Marie Huber », in : Fabrice Preyat (éd.), *Femmes des anti-Lumières, Femmes apologistes*, = *Études sur le 18^e siècle XVIII* 44, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, p. 59-70.

Krumenacker, 2017a : Yves Krumenacker, « Huber, Marie », in : *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes (France, 1715-1815)*, éd. Didier Masseau, vol. I, Paris, Champion, 2017, p. 712-715.

Krumenacker, 2017b : Yves Krumenacker, « Protestant or Deist ? Marie Huber's Case », in : Anders Jarlert (éd.), *Spiritual and Ecclesiastical Biographies. Research, Results, and Reading*, Stockholm, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, 2017 (KVHAA Konferenser 94), p. 62-75.

Lagrée, 1992 : Jacqueline Lagrée, « Huber, Marie », in : *Encyclopédie philosophique universelle. III. Les œuvres philosophiques. Dictionnaire*, Paris, PUF, 1992, p. 1213.

Léonard, 1964 : Émile G. Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, vol. III, Paris, Hachette, 1964.

Masson, 1916 : Pierre-Maurice Masson (éd.), *La formation religieuse de Rousseau*, Paris, Hachette, 1916.

Metzger, 1887 : Gustave A. Metzger, *Marie Huber (1695-1753). Sa vie, ses œuvres, sa théologie*, Genève, s.n., 1887.

Perrochon, 1960 : Henri Perrochon, « Marie Huber la Lyonnaise », *Études de lettres* 3, 1960, p. 196-208.

- Pitassi, 1996 : Maria-Cristina Pitassi, « Être femme et théologienne au XVIII^e siècle. Le cas de Marie Huber », in : Michelle Magdelaine *et al.* (éd.), *De l'Humanisme aux Lumières, Bayle et le protestantisme*. Mélanges en l'honneur d'Élisabeth Labrousse, Paris, Universitas – Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 395-409.
- Pitassi, [1997] : Maria-Cristina Pitassi, « Marie Huber genevoise et théologienne malgré elle », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'archéologie de Genève* 25, 1995, p. 83-96 [en réalité 1997].
- Pitassi, 2001 : Maria-Cristina Pitassi, « Huber, Marie », in : *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, éd. Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeldinger, Paris, Champion, p. 422b-423b.
- Pitassi, 2006 : Maria-Cristina Pitassi, « Die Suche nach der essentiellen Religion. Marie Huber », in : Doris Brodbeck (éd.), *Den Schweigen entronnen. Religiöse Zeugnisse von Frauen des 16. bis 19. Jahrhunderts*, Würzburg – Markt Zell, Religion und Kultur Verlag, 2006, p. 232-261.
- Pitassi, 2017 : Maria-Cristina Pitassi, « Al di là delle fedi storiche : religione essenziale, normatività biblica e critica della tradizione cristiana in Marie Huber », in : Mariangela Priarolo et Emanuela Scribano (éd.), *Le ragioni degli altri. Dissidenza religiosa e filosofia nell'età moderna*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari, 2017, p. 177-192.
- Preyat, 2015 : Fabrice Preyat, « Marie Huber (1695-1753) », in : *Dictionnaire des femmes des Lumières*, éd. Huguette Krief et Valérie André, vol. I, Paris, Champion, 2015, p. 606-611.
- Ritter, 1882 : Eugène Ritter, « La famille et la jeunesse de Marie Huber », *Étrennes chrétiennes* 9, 1882, p. 129-196.